

Les arbres à fruits à pépins et à noyaux sont tous dans ce cas

P.—La multiplication par yeux des espèces fruitières porte différents noms qui sont : le bouturage, le marcottage et le greffage. (A suivre).

ÉLÉMENTS DE CHIMIE ET DE PHYSIQUE AGRICOLES (1)

(Suite.)

SILICIUM, SOUFRE PHOSPHORE

Le silicium forme partie constituante du sable et de l'argile (terres glaises, terres fortes.)

Le soufre est un corps jaune qui nous vient surtout de la Sicile et des environs de Naples.

Le phosphore jouit de la propriété remarquable de s'enflammer à une basse température et par une simple friction, comme dans les allumettes chimiques.

Ces trois corps, à l'état d'*éléments* de corps simples, n'ont aucune importance en agriculture ; mais leurs composés en ont beaucoup. Ainsi le silicium, comme nous venons de le dire, entre dans la composition des sables et des terres glaises ; le soufre et le phosphore, unis à d'autres éléments, forment l'un le plâtre, l'autre, les os.

ALUMINIUM, CALCIUM, MAGNESIUM, FER, MANGANÈSE

L'aluminium est un métal extrait de l'argile. Le calcium est extrait de la chaux ; le magnésium et le manganèse se trouvent dans certaines terres dans lesquelles ils sont toujours en combinaison ; le fer se rencontre dans un grand nombre de minerais.

Aucun de ces métaux n'existe à l'état libre, isolé dans la nature. Ils sont toujours combinés avec d'autres corps. Comme métaux, ils n'ont aucune importance dans l'étude de la chimie agricole, mais leurs composés, que nous examinerons bientôt, en ont beaucoup.

POTASSIUM, SODIUM, CHLORE

Ces trois corps ne se rencontrent jamais, non plus, dans la nature, à l'état de corps simples. Le premier forme la base des cendres des plantes et des végétaux ; le sodium combiné avec

l'oxygène forme la soude, et, combiné avec le chlore, le sel de cuisine, dont le nom chimique est *chlorure de sodium*.

(A suivre)

POÉSIE

POUR MON FILS

A peine, cher enfant, avais-tu reçu l'être,
Que le malheur te frappe avant de le connaître.
Car un âge pareil, se bornant à vingt jours,
Ne peut comprendre un mal, si terrible en son cours.
Grand Dieu ! qu'a-t-il donc fait cet ange sur la terre ?
Pourquoi le traitez-vous avec cet rigueur ?
Vous retirez la vie à son père, à sa mère,
En plongeant dans leur sein ce glaive de douleur.
Ayez pitié de nous, ô Dieu fécond en grâces ;
Donnez à cet enfant l'usage de ses yeux ;
Il en profitera pour marcher sur vos traces,
Contempler votre ouvrage et regarder les cieux.
Oui, vous aurez pitié de cette créature,
Vous ouvrirez les yeux à cet aimable enfant,
Qui vous remerciera dans son cœur innocent,
Et vous louangera dans son petit murmure,
Son père vous implore ; ayez pitié de lui.
Le chagrin rongera son existence entière ;
Il pleurera vingt ans comme il pleure aujourd'hui !
L'art humain aux abois déclare, n'y rien faire,
S'en retourne vaincu, me laissant sans espoir,
Et mon fils malheureux, privé de la lumière,
Devra vivre ici-bas comme en un cachot noir.
Que sont pour vous, Seigneur, les médecins du monde ?
Par un de vos regards confondez leurs efforts,
Montrez que la prière est souvent plus féconde,
Que le savoir de l'homme aidé de ses trésors.
Puisse mon fils, Seigneur, voir lever votre aurore !
En voyant le grand œuvre accompli dans six jours,
Il vous dira : " Merci, mon Dieu, je vous adore ;
Je vous offre ma vie et mon cœur pour toujours.
Les plus vils animaux ont droit à la lumière ;
Ils contemplent joyeux le firmament vermeil ;
Le roi voit ses châteaux, le pâtre sa chaumière ;
Comme eux je jouirai des rayons du soleil. "

SIBILIN.

Le maître.—Si d'un nombre entier j'en retire un quart quatre fois, qu'est-ce qu'il reste ?

Aucun des bambins ne bouge.

Le maître.—Vous ne comprenez pas. Eh ! bien ! voilà une pêche, je la coupe en quatre morceaux, mangez les.... C'est fait. Qu'est-ce qu'il reste ?

Un bambin. — M'sieu ! je sais : c'est le noyau.

— Nous avons amené ici, Monsieur et Mesdames, s'exclamait un charlatan, un animal fort curieux. Cet animal a la tête où les autres ont la queue. Entrez, entrez, il n'en coûte pour le voir que dix centimes, deux sous, entrez !

Et tout le monde de se précipiter en foule dans l'intérieur de la baraque pour voir... un cheval attelé par la queue à son ratelier.